



« L'inclusion est dans l'ADN du collège Prévert »

Une table ronde était organisée, vendredi, sur les parcours scolaires des enfants atteints d'un handicap, au collège Prévert de Coutances. Un établissement en pointe sur le sujet.

Témoignages

Jordan a pris la parole en premier. « **Je suis autiste, je suis accompagné par une AESH. J'ai pu présenter ce qu'est l'autisme devant ma classe, et depuis ça va mieux** », témoigne l'élève de 6^e au collège Prévert de Coutances. La presse se fait souvent l'écho de dysfonctionnements dans le domaine du handicap en milieu scolaire, notamment au sujet du déficit d'accompagnants d'enfants en situation de handicap (AESH).

Vendredi, l'idée était plutôt de parler de ce qui va bien, à l'occasion de l'anniversaire du 11 février 2005, stipulant que « **toute personne handicapée a droit à la solidarité nationale** ».

La préfecture et la direction académique de l'Éducation nationale avaient choisi le collège Prévert pour en parler. Avec près de 100 élèves en Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire), en Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) et en UEE (unité d'enseignement extérieure), pour un effectif total de 450 collégiens, l'établissement de Coutances coche en effet toutes les cases de l'inclusion.

« On parlait de loin en 2005 »

Ancien enseignant en Segpa et se souvenant « **que la France parlait de loin en 2005** », le préfet Frédéric Perissat s'est montré à son aise pour mener les débats avec les jeunes interlocuteurs.

Lesquels se sont dits ravis de leurs vécus au collège. Comme Manon, qui présente des troubles du langage. « **Ici, il y a plein de choses pour m'accompagner.** » Melvin, 15 ans,

aimerait s'engager dans l'armée. « **J'étais perdu en primaire. Je comprends mieux les choses en Segpa. C'est comme au collège général, mais en un peu moins vite.** »

Clémence, en 5^e, retiendra les cours de natation, inenvisageables pour elle auparavant. « **Mon AESH m'a beaucoup aidée pour aller à la piscine.** » Émeline, en 4^e, évoque le voyage scolaire à Paris. « **J'avais peur de ne pas pouvoir marcher. Finalement, j'ai pu me déplacer en fauteuil roulant.** » Lili, elle, a vécu un moment de grâce avec un projet autour du film « Tempêtes ». « **Là, on était tous égaux. C'était cool** ».

« On finit les leçons à 22 h »

Les parents présents vont dans le même sens. « **C'est difficile mais ça va mieux,** témoigne la maman de Gaspard, dyspraxique. **Le soir, on finit les leçons à 22 h. C'est beaucoup de fatigue, mais on y arrive.** » La mère d'Ilona, 14 ans, raconte la métamorphose de sa fille, qui partage son temps entre le collège et l'IME. « **J'avais un peu peur du harcèlement, avoue-t-elle. En fait, elle est pressée d'aller au collège, elle est plus épanouie. Avant, elle était dans sa bulle.** »

Une large palette de professionnels du handicap vient à la rencontre des adolescents, sur place. « **Tous les élèves ont été formés à la notion de handicap,** résume la principale Isabelle Dandine. **Il y a des temps institutionnels, mais les parents peuvent venir nous voir à toute heure.** » Selon Stéphane Vautier, directeur académique, le collège de Coutances va servir de support pour « **les adultes accompagnants** » de la Manche.

Christophe LECONTE.



Les personnes concernées, en premier lieu les adolescents, ont raconté le quotidien d'un collège inclusif. Ouest-France

